

# Synergies dans un quartier en plein boom

**AMÉNAGEMENT** Le nouveau quartier entre la gare de Bienne et la piscine de Nidau doit devenir plus économique et plus écologique grâce au principe du partage. Dans ce but, des architectes de la BFH ont lancé un projet de coordination des utilisations.

PAR MARC SCHIESS

Pendant sa durée de vie, une perceuse ne fonctionne que 12 à 15 minutes. Dès lors, pourquoi ne pas coordonner l'utilisation des biens lorsque cela se justifie? Selon Daniel Stähli et William Fuhrer, le principe de partage se justifie aussi pour de grosses réalisations telles que le Campus BFH Biel/Bienne, le projet Agglolac ou le Switzerland Innovation

**Page spéciale**  
CAMPUS BIENNE  
Coup de projecteur sur le département Architecture, bois et génie civil de la BFH

tion Park (SIP). «Mais chacun de ces gros projets est développé séparément», regrette William Fuhrer. Co-responsable du domaine de compétences Dencity de la Haute Ecole spécialisée bernoise BFH, l'architecte se souvient du moment où il est devenu clair que certaines parties de la BFH allaient déménager à Bienne.

La division Architecture n'a toutefois pas vraiment pu participer de manière déterminante à l'aménagement du campus et de ses environs. «En tant qu'architectes, nous étions pourtant très motivés à nous impliquer dans des thématiques qui ne touchaient pas au projet en tant que tel.» L'équipe d'architectes a commencé par recenser les infrastructures déjà disponibles dans le nouveau quartier charnière entre la gare et le lac de Bienne, ainsi que les relations entre celles-ci. «L'idée de départ était d'en tirer davantage qu'une énumération de projets et d'entreprises spécifiques», explique William Fuhrer.

Un financement de démarrage a été fourni par l'Office des immeubles et des constructions (OIC) du canton de Berne. Il ne restait plus qu'à trouver des



William Fuhrer (à g) et Daniel Stähli en sont convaincus: il vaut la peine d'impliquer toutes les parties prenantes à la réflexion sur l'utilisation des espaces communs. LDD

**«A chaque étape, les personnes impliquées étaient davantage convaincues par cette démarche.»**

DANIEL STÄHLI  
DIRECTEUR DE BFB

partenaires, ce qui ne s'est pas avéré facile. La première table ronde réunissant des représentants des entreprises et des institutions de formation impliquées a abordé des thématiques liées à l'exploitation qui étaient pertinentes du point de vue urbanistique. Le scepticisme dominait les débats, se souvient en souriant Daniel Stähli, directeur de

Bildung Formation Biel-Bienne (BFB). «Les questions concernant le financement du projet sont arrivées très rapidement.»

Le chef de l'école de commerce BFB préside déjà le groupe d'intérêts de la place Robert-Walser, qui souhaite depuis longtemps donner une identité à cet espace situé derrière la gare. «Nous sommes toutefois conscients que la place ne pourra vraiment être aménagée qu'après l'installation du Switzerland Innovation Park SIP et du campus BFH», précise Daniel Stähli.

## Le plus tôt possible

Les architectes de la BFH étaient cependant persuadés qu'il fallait démarrer l'exploitation des synergies le plus tôt possible afin qu'elles puissent déployer tout leur potentiel. Leur enthousiasme

s'est révélé payant: «A chaque étape, les personnes impliquées étaient davantage convaincues par cette démarche», raconte Daniel Stähli. Les participants ont aussi aidé à cofinancer le projet. Il est bientôt devenu évident que toutes les idées ne pouvaient être mises en œuvre. L'alliance énergétique et thermique, par exemple, ne peut pas encore être concrétisée, notamment parce que la technologie requise afin d'utiliser la chaleur et le froid de l'eau du lac de Bienne n'est pas encore prête pour le marché.

D'autres domaines ont été reportés, parce qu'il faut encore attendre la construction de nouveaux bâtiments. Mais le groupe de projet pour la coordination des utilisations à Bienne-Nidau a déjà obtenu de premiers résultats: «Nous avons pu participer au groupe d'accor-

pagement de la ville de Bienne, qui a établi des variantes pour l'aménagement des espaces extérieurs», explique Daniel Stähli. Résultat: la place Robert-Walser, la place du Campus et le corridor longeant le Switzerland Innovation Park seront réalisés comme «un seul moule»: il s'agira d'un espace de formation et d'innovation, avec du mobilier spécifique dans lequel l'éclairage pourra jouer un rôle.

Dans ce contexte, Daniel Stähli et William Fuhrer soulignent aussi la bonne coopération avec Florence Schmolli (qui dirige à Bienne le Département de l'urbanisme), avec le marketing de la ville et avec l'inspection de police. Ils estiment que la collaboration avec la ville de Nidau peut encore être améliorée, mais espèrent que les responsables de l'administration communale participeront à nouveau à la table ronde lorsque les projets de construction situés sur le territoire de Nidau – en premier lieu Agglolac – seront réalisés.

## Négocier des places de parc autour d'un café

William Fuhrer fait remarquer que le projet a déclenché un certain nombre de choses, tout simplement parce que l'on s'est assis à la même table: «Après les entretiens dirigés par le canton de Berne pour le Campus Biel-Bienne, on a négocié le nombre de places de stationnement autour d'un café.» On a alors constaté que des places pouvaient notamment être utilisées dans la Coop voisine. «Cela a eu un impact déterminant sur le sous-sol du campus, puisqu'il était dès lors possible de prévoir beaucoup moins de places de stationnement», explique William Fuhrer. La mensa du campus a également été redimensionnée, parce que diverses possibilités d'approvisionnement existent déjà dans les environs immédiats.

Dirigé par la Residenz Au Lac et Coop, le domaine des infrastructures avance comme prévu. Des salles de séance et des locaux de travail doivent pouvoir être utilisés de manière coordonnée. Un système de réservation commun est actuellement en discussion. Coop s'occupe de la création de places communes pour le travail coopératif, qui pourraient être utilisées sans réservation, et étudie aussi une offre de prise en charge à court terme pour les enfants.

Une application logicielle occupe ainsi le cœur de la quatrième phase de projet, toujours en cours: elle pourra assumer des fonctions importantes et fournir des informations et des accès en fonction du groupe d'utilisateurs – par exemple des coupons de rabais pour les étudiants dans les entreprises de restauration environnantes.

Le secteur de l'exploitation a déjà été concrétisé. Les prestataires de services de conciergerie actifs dans le quartier sont désormais regroupés en réseau, ils se rencontrent régulièrement et profitent de synergies – par exemple pour les engins de déblaiement de la neige. On discute également d'une surveillance vidéo et d'une protection des objets communes.

Comme le quartier se transformera en centre de formation et d'innovation, il est tout naturel que des offres de cours communes soient élaborées. «Nous voyons là un fort potentiel, par exemple avec des cours de français pour le personnel de la BFH qui déménagera de Berthoud à Bienne», explique le directeur de BFB Daniel Stähli.

Une idée reste chère, tant à ce dernier qu'à William Fuhrer: celle d'un concierge numérique sur la place Robert-Walser, qui rassemblerait toutes les informations et réservations du quartier: «Je m'appelle Robi, en quoi puis-je vous être utile?»

## «Les processus d'aménagement devraient rester ouverts»

**PERSONNE** Dans son travail de séminaire, Jürg Bühler densifie le quartier biennois du Débarcadère et plaide pour un urbanisme coopératif. Pour cet étudiant en Architecture et Espace à la BFH, cette approche devrait faire des émules.

Dans votre travail de bachelor, vous réaménagez complètement le quartier biennois du Débarcadère. Qu'est-ce qui caractérise votre approche? Mon idée est que le quartier se développe continuellement sur trois ou quatre décennies. J'aimerais proposer une antithèse à la procédure usuelle.

Mais comment motiver les propriétaires de maisons à modifier fortement l'identité de leur quartier et donc leur propre environnement? Il faut prendre au sérieux leurs besoins et leurs préoccupations. Si quelqu'un affirme qu'il ne se passera rien sur sa parcelle au cours des vingt prochaines années, il faut l'accepter. Mais si quelqu'un souhaite contribuer à la densification, son voisin devra aussi l'accepter.

La densification peut-elle fonctionner si tout le monde n'y participe pas?

Il existe des démarches ascendantes, qui émanent de la population, et des démarches descendantes, qui viennent des autorités. Mon projet invite ainsi les habitants du quartier à s'organiser et, si nécessaire, à rechercher un soutien extérieur. S'ils ne font rien de leur propre gré, la Ville imposera tôt ou tard

une approche descendante.

Vous aménagez à l'aide d'une «démarche coopérative», qui permet à toutes les personnes impliquées d'exprimer leur point de vue. Cela semble très démocratique...

L'urbanisme devrait être un processus démocratique. On contribue à une compréhension constructive de la démocratie lorsqu'on implique les propriétaires immobiliers dès le lancement du processus de densification. Les processus d'aménagement devraient rester ouverts: la Ville ou l'investisseur ne devraient pas encore s'être faits une image concrète de l'avenir.

Dans quelle mesure les habitants actuels du quartier peuvent-ils profiter de la densification?

Quand les personnes affectées se muent en participants, tout le monde en profite. La densification ne concerne pas uniquement la densité de construction. Si l'on y intègre la densité des espaces verts et des possibilités d'approvisionnement, de nouvelles qualités peuvent apparaître. Et de nombreuses personnes en profitent aussi sur le plan économique: quand un joli quartier propose des espaces extérieurs de grande



Jürg Bühler  
ÉTUDIANT  
EN ARCHITECTURE  
ET ESPACE À LA BFH

qualité, qu'il est peu bruyant et qu'il dispose d'une école et d'une garderie que les enfants peuvent rejoindre à pied, on n'y compte guère de logements vides. Pour les propriétaires d'une grande parcelle végétalisée, la densification représentée d'abord une perte, parce qu'ils doivent renoncer à une partie de leur sphère privée. La plus-value n'apparaît pas dans un premier temps.

Avec votre modèle, l'aménagement du quartier est déjà prescrit de manière assez concrète. Vous parlez toutefois d'un modèle «qui ne fixe pas mais rend possible». N'est-ce pas contradictoire?

Je devais représenter quelque chose du point de vue des processus, mais il me fallait aussi montrer un résultat envisageable. Mon plan ne représente toutefois qu'une possibilité. Ce sont les décisions prises par les groupes d'intérêts impliqués qui détermineront si l'on bâtira une

tour ici ou un parking en un autre endroit. Si seule une grande entreprise comme Omega souhaite édifier un bâtiment plus élevé, cela devrait aussi être possible en concertation avec les autres groupes d'intérêts. La plupart des bâtiments devraient d'ailleurs être conservés et étendus.

Dans votre travail de master, vous développez une planification urbaine coopérative pour Thoune. Pourquoi avoir choisi Thoune et pas Bienne?

Thoune est ma ville d'origine. De plus, elle a beaucoup évolué ces dernières années en matière d'urbanisme, et pas toujours dans le bon sens. La zone de Selve, par exemple, est exsangue, c'est une vraie catastrophe. Je consacre mon travail de master au secteur de Rose-nau-Scherzigen, près de la gare: l'architecte Benedikt Loderer a qualifié cette zone de «morceau de choix» de la ville de Thoune, mais on n'en parle guère pour l'instant. C'est ce que j'aimerais changer avec mon travail.

Sur le plan géographique, Bienne et Thoune ont des points communs. En quoi se distinguent leurs cultures urbanistiques?

Sur le plan politique, l'urbanisme est fortement influencé par la majorité en place à l'exécutif. Bienne est une ville rouge-verte, alors que Thoune est dirigé par une majorité bourgeoise. En outre, le clivage ville-campagne divise la ville de Thoune. De manière générale, on se défend moins à Thoune, on y fait davantage le poing dans la poche.

Début décembre, vous avez mené à Thoune quatre débats publics concernant vos propositions avec les groupes d'intérêts du secteur que vous avez étudié. Dans quel but?

Je souhaitais des débats très animés! J'espérais que les avis seraient tranchés. C'est ainsi que l'urbanisme devrait fonctionner. C'était aussi le cas dans le «laboratoire urbain». J'ai porté la question de l'urbanisme vers le public. Il était intéressant de voir que lorsqu'on parle d'urbanisme et d'une ville productive en faisant abstraction des intérêts particuliers, on peut toujours trouver un dénominateur commun. J'espère que les services d'aménagement de la ville entreront en matière sur les processus coopératifs et les soutiendront sur le plan financier. Ce que j'ai entendu jusqu'ici me semble positif.

INTERVIEW: MARC SCHIESS

## PAGE CAMPUS

La BFH à Swissbau 2020 à Bâle  
Du 14 au 18 janvier 2020, de 9h à 16h, Messe Basel.  
Swissbau Focus, Hall 1.0/F14 et Swissbau Innovation Lab, Hall 1.1 Sud  
www.bfh.ch/swissbau

### CAS Protection Incendie pour architectes

Dans le cadre du CAS Protection incendie pour architectes, vous apprenez à prendre en compte les aspects de la protection incendie à un stade précoce et à améliorer ainsi la qualité, la rentabilité et la compétitivité.  
Prochaine édition: février à juillet 2020.  
www.bfh.ch/ahb/pi

### Séance d'information

Informez-vous sur l'offre de la BFH dans les domaines de l'architecture, du bois et du génie civil: 3 mars 2020, 18h et 7 mars 2020, 10h (division Bois), à Bienne; 17 mars 2020, (divisions Architecture et Génie civil), à Berthoud.  
www.bfh.ch/ahb/infoveranstaltungen

### Impressum

Cette page mensuelle est une coproduction du département Architecture, bois et génie civil de la BFH, du Journal du Jura et du Bieler Tagblatt. La Haute Ecole spécialisée bernoise participe à la planification des thèmes présentés. La rédaction est responsable du contenu rédactionnel réalisé par un journaliste indépendant. Elle paraît dans Le Journal du Jura et dans le Bieler Tagblatt.